

Le comédien Noël Antonini dévoile l'homme qu'il est

La Chaux-de-Fonds Noël Antonini se met à nu dans son nouveau spectacle «Vivre est incurable, c'est mourir qui pique un peu». Le public connaît le comédien mais c'est avec l'homme qu'il a rendez-vous cette fois.

Par
Alain Prêtre

Qui est Noël Antonini? Beaucoup l'ont déjà vu sur scène avec ses compères des Peutch ou sur les planches avec la Compagnie Le Caméléon. Ce comédien cache aussi un homme avec ses forces, ses faiblesses, ses blessures. A la faveur de son nouveau spectacle «Vivre est incurable, c'est mourir qui pique un peu», le public entrera un peu dans l'intimité de ce quarantenaire. «Le décès de mon père alors que j'avais trois ans et demi est le point de départ de ce nouveau spectacle que je joue en

chir une nouvelle étape de vie en s'affranchissant du carcan dans lequel l'avait enfermé son processus de construction suite au départ de son paternel. «J'aimerais lâcher prise. Je n'ai pas tué le père jusqu'ici». Noël a vécu le paradoxe d'une frustration née de l'absence d'un père qu'il n'a pourtant pas connu.

A l'instar des coureurs de fond, le comédien a transpiré en élaborant son nouveau spectacle. «J'ai perdu quatre kilos entre janvier et février. J'ai peu mangé durant deux semaines. J'avais la boule au ventre».

L'artiste sait qu'il doit ménager sa monture sans quoi il est vite rattrapé par une fatigue extrême. «Je fais attention de ne pas me mettre dans le rouge car je rentre alors vite dans le noir». Tenir en haleine un public durant 1h30 est aussi une performance physique qui exige un bon état de forme. «Etre bien dans mon corps fait partie de mon boulot. Je pratique ainsi le badminton, le ski, le vélo et je suis des séances de fitness».

Le besoin d'exister

Le décès de son papa a très vraisemblablement orienté son destin et pesé sur ses choix professionnels. «J'ai passé mon enfance au Val-de-Ruz, mon père, physicien chercheur, travaillait à la fabrique Eta. A l'âge de choisir une orientation professionnelle, Noël opte pour le graphisme mais ce fils d'ingénieur se sentait déjà une âme d'artiste. Il a commencé par faire le clown devant ses copains d'école. «J'étais un enfant turbulent. Plus tard j'avais une grande gueule, je parlais fort dans les bistrotts. J'avais besoin d'exister». Il est vrai qu'avec le départ de l'un de ses parents, c'est aussi un peu de soi qui meurt. Scolarisé à La Fontenelle,

il a rejoint naturellement la troupe de théâtre amateur du Val-de-Ruz Jeunesse sous la direction de Christophe Bugnon, des Peutch. Durant l'école secondaire Noël a eu la chance de rencontrer une prof qui l'accompagna dans son passage d'adolescent à jeune adulte.

Hommage

«J'ai échangé beaucoup de choses avec Jacqueline Rossier qui m'a aidé à grandir». La vocation naissante de Noël Antonini pour la comédie s'est affirmée lors de son premier stage d'improvisation au Locle. J'ai trouvé cela génial». Ce coup de foudre se concrétisa quelque temps plus tard lorsqu'il intégra le trio des Peutch. Avec ce trio, il s'est produit aux Québec, en France et ailleurs tout en menant en parallèle ses études de graphiste. Ce Vaudruzien de cœur aime à rappeler que le premier du spectacle Peutch Improvisation a été donné à Fontainemelon. Il se réjouit de retrouver le public de cette salle le 29 mars prochain. Le comédien voue une affection toute particulière aux Vaudruziens qui ont contribué à lancer sa carrière.

Projet de série TV

Noël Antonini pense modestement «être aujourd'hui un peu connu». L'homme et le comédien ont mûri. L'humour a alimenté son porte-monnaie et son plaisir depuis vingt ans mais avec «Vivre est incurable, c'est mourir qui pique un peu», il entend assouvir une nouvelle quête intérieure. «J'ai besoin de nourrir mon âme et mon cœur et pas seulement les zygomatiques». C'est une autre facette de Noël Antonini que le public va découvrir dans sa nouvelle



Le nouveau spectacle de Noël Antonini marque un tournant dans sa carrière.

(SP)

solo». C'est aussi sans doute un tournant dans la carrière de cet artiste catalogué jusqu'à présent dans le registre des humoristes.

Quatre kilos de perdu

«De l'humour, il y en a dans «Vivre est incurable, c'est mourir qui pique un peu» mais il y a aussi l'envie de raconter quelque chose de plus profond, de travailler sur l'humain et la vie. J'ai pleuré devant mon ordinateur en écrivant ce spectacle». Noël Antonini espère que ce one man show lui permette aussi de fran-

production artistique. Ce spectacle en annonce d'autres. «J'ai monté un concept de série TV avec trois vieux dans les rôles principaux. Les Peutch seront les comédiens de cette série TV qui pourrait intéresser Canal + ou M6. L'épisode 1 est écrit. Il nous reste à trouver un

home cosy et sympa». L'appel est lancé! Noël Antonini participera encore en janvier 2015 à la Coupe du monde d'improvisation. /APR

«Vivre est incurable, c'est mourir qui pique un peu», au Théâtre du

Pommier à Neuchâtel les 12 et 13 mars à 20h, le 14 mars à 20h30.

Au Café-Théâtre La Grange au Locle, le 21 mars à 20h30, et à la Salle de spectacles à Fontainemelon le 29 mars à 20h30.

Réservations au 079 191 03 06 ou à info@noelantonini.ch

«J'ai besoin aujourd'hui de nourrir mon âme et mon cœur et pas seulement mes zygomatiques»

Noël Antonini,
Comédien